

SAINT POPPON, ABBE DE STAVELOT, ET LA BIENHEUREUSE ADELWISE, SA MERE

(978-1048)

Fêté s le 25 janvier

Poppon, fils de sainte Adelwne, naquit en Flandre en 978, au septième mois de sa conception; son père, Tizekins, périt cinq semaines après, dans une bataille au pays de Hasbains ou Haspengaw, dans le Brabant, sur les confins du Liégeois, où les comtes de Flandre et de Hainaut se faisaient la guerre. Sa mère, quoique fort jeune, consacra dès lors sa viduité à Dieu, et fit son unique affaire de l'éducation de son fils. Elle lui inspira des sentiments de piété si solides, qu'il les conserva intacts au milieu de la carrière des armes, qu'il embrassa d'abord. Les mauvais exemples de ses camarades, le blasphème, la débauche, la rapine, finirent par lui rendre leur société insupportable. Il quitta donc l'épée et entreprit le pénible voyage de Jérusalem en esprit de pénitence. Il visita d'abord le saint Sépulcre et les autres lieux consacrés par le séjour de Jésus sur la terre; il en rapporta de précieuses reliques dont il enrichit le pèlerinage de Notre-Dame-de-Deynse.¹ II alla ensuite à Rome, afin de rendre aussi ses devoirs au tombeau des Apôtres, menant avec les compagnons de son voyage la vie la plus austère. A son retour, il ne céda point aux instances du comte de Flandre Baudoin, surnommé Belle-Barbe, qui voulant le retenir à sa cour et se l'attacher, lui proposait la main d'une personne très riche il fut d'abord sur le point d'accepter, mais l'Esprit saint, qu'il consulta dans toute la sincérité de son cœur, lui inspira d'autres sentiments qui le firent renoncer au mariage et à tous les autres liens du siècle. Animé par les exemples et par les exhortations du bienheureux Eilbert, son ami (frère de Gérard, évêque de Cambrai), qui fut depuis abbé de Marillac, il se dépouilla des marques du vieil homme pour prendre l'habit religieux. Il apprit les lettres et étudia l'Ecriture sainte et les constitutions monastiques sous le même Eilbert. L'abbé du monastère de Saint-Thierry, près de Reims, entre les mains duquel il fit ses vœux, le mit au service des pauvres dans l'hôpital de son monastère. Il exerça cette charge avec tant de charité, qu'il put bien dire comme Job : «L'étranger, pendant la nuit, n'est pas resté sans refuge, mes portes ont toujours été ouvertes au voyageur.» Ou bien encore : «Je n'ai jamais mangé seul mon pain, je l'ai toujours partagé avec l'orphelin». Parmi ceux à qui il prodiguait les plus tendres soins de l'hospitalité, se trouva un jour un homme couvert d'une lèpre tellement hideuse, que son aspect n'offrait presque plus rien d'un homme. Ce fut à Poppon un motif de le recevoir avec plus d'affection que les autres. Le voyant mal vêtu, il craignit que le froid de la nuit ne le fit trop souffrir, et lui donna pour se réchauffer sa propre couverture. Le lendemain, le lépreux se

¹ Petite ville de Belgique, sur la Lys, entre Gand et Courtrai (Flandre orientale). Deynse a appartenu aux comtes de Mérode.

présenta complètement guéri à son bienfaiteur, qui fut bien étonné et interdit à la vue de ce miracle, et le conjura de n'en point parler.

Cependant Richard, ayant connu la vertu et le mérite de Poppon, l'obtint, non sans peine, de l'abbé de Saint-Thierry, et l'emmena dans son abbaye de Sainte-Vanne à Verdun. Notre Saint ne tarda pas à s'y distinguer. D'après ses pieux avis, sa mère prit le voile, vint aussi à Verdun, où elle vécut recluse jusqu'à sa mort dans une cellule proche de l'église de Saint-Vanne elle se fit une grande réputation par sa sainteté et ses miracles.

Le comte de Flandre, ayant chassé de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras l'abbé Folrad, homme scandaleux, que ses crimes et son impiété avaient fait excommunier, obligea Richard de prendre le gouvernement de ce monastère pour y rétablir la discipline. Richard emmena avec lui Poppon à Arras, et le nomma procureur de Saint-Vaast. Il s'acquitta de cette charge avec un succès merveilleux, faisant rentrer tous les biens de l'abbaye, aliénés par les désordres de la guerre et par ceux de Folrad. Les usurpateurs essayèrent de se venger, mais Dieu le préserva visiblement de leurs embûches. Dans un voyage qu'il fit à la cour de l'empereur saint Henri il profita de l'occasion pour obtenir de ce prince l'abolition des spectacles où des hommes combattaient contre des ours.

Après avoir heureusement rétabli le temporel de Saint-Vaast, Poppon fut envoyé à Saint-Vanne, où l'abbé, pour exercer son obéissance et son humilité, le réduisit aux offices les plus bas de la maison puis, voyant que ces nouveaux emplois le comblaient de joie, il crut inutile de l'éprouver plus longtemps, et l'établit procureur de Saint-Vanne. Il le fit ensuite élire supérieur ou prévôt de l'abbaye de Wasloy ou Saint-Maurice, dans le diocèse de Verdun. La discipline n'était pas moins en ruine dans ce monastère que les bâtiments. Poppon rétablit l'un et l'autre, et en ayant tout renouvelé, il donna au monastère le nom de Beaulieu, qui lui est toujours demeuré depuis.

Dans un second voyage qu'il fit vers l'empereur Henri, s'étant arrêté dans un lieu charmant pour y prendre quelque nourriture, à peine fut-il assis sur l'herbe, qu'il vit un loup s'enfoncer dans des halliers, emportant un berger. Non moins étonné qu'affligé, ses entrailles s'émurent de compassion; il invoque le Seigneur, et, plein de confiance en sa bonté, il proteste qu'il ne prendra aucune nourriture avant d'avoir fait rendre à cette bête féroce sa victime. Il met aussitôt à sa poursuite ses compagnons, que guident les traces de sang, à travers un endroit fourré et marécageux; ils trouvent le berger sans vie, le rapportent à Poppon, qui le ressuscite par ses prières, et le fait manger avec lui. Le berger conserva toujours sur son cou les traces de la gueule du loup; beaucoup de personnes le virent, et c'est sur la foi de leurs paroles, dit l'historien de notre Saint, que je raconte ce miracle, pour prouver la sainteté de Poppon. C'est, dit-on, en mémoire de ce miracle que la ville de Stavelot mit le loup dans ses armes.

Cependant l'empereur Henri, de plus en plus charmé de ses vertus, employa toute son autorité pour le faire élire à la place de Bertrand, abbé de Stavelot, au diocèse de Liège, qui venait de mourir. L'abbé Richard s'y opposa de toutes ses forces, disant qu'il avait besoin de Poppon pour maintenir la discipline des monastères qui étaient sous sa direction. L'empereur fit alors intervenir saint Héribert, archevêque de Cologne, et saint Walbodon, évêque

de Liège : Richard dut céder. Poppon se vit donc chargé de la direction de deux grosses abbayes car celle de Malmédy ou Malmundar était jointe depuis longtemps à celle de Stavelot toutes deux avaient été fondées à une lieue l'une de l'autre, dans les Ardennes, par saint Rémacle, leur premier abbé, qui fut ensuite évêque de Maestricht. Deux ans après (1022), l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves étant venue à vaquer par la démission de l'abbé Hiérichon, qui avait entrepris le voyage de la Terre-Sainte, l'empereur voulut que Poppon en prît le gouvernement, car il ne connaissait personne plus capable de faire revenir l'esprit de Dieu dans ces maisons. On ne saurait dire combien de travaux il eut à supporter, combien d'obstacles à surmonter, combien de persécutions à souffrir pour réformer ces trois abbayes. Dieu le soutint, le défendit partout d'une façon miraculeuse, lui et les bons religieux qu'il avait amenés de Saint-Vanne pour l'aider. A Stavelot, des assassins, chargés de cette mission par les rebelles, entrèrent dans le chœur l'épée à la main, et se précipitèrent sur les religieux pour les égorger des boucliers invisibles les protégèrent. A Saint-Maximin, on employa contre Poppon les maléfices et le poison. Le Saint prenait sans défiance la nourriture et le breuvage et n'en éprouvait aucun mal. Les fatigues seules purent le rendre malade; comme tous ses enfants s'alarmaient sur sa santé, parce qu'ils l'aimaient comme un père, Dieu lui fit savoir dans une vision qu'il vivrait encore vingt ans. Il les employa à réconcilier les princes, à instruire les prélats, à réformer les abbayes, et assurer ainsi la paix et la prospérité de l'Eglise.

Il existait entre Conrad, successeur de l'empereur Henri, et Henri, successeur du roi de France, Robert, un différend qui aurait pu s'aggraver et troubler le monde. Poppon, qui avait la confiance de ces deux princes, les réconcilia. Tout le monde eût voulu voir un prêtre aussi remarquable, revêtu du caractère épiscopal; Conrad fut donc l'interprète de l'opinion générale, en le pressant d'accepter l'évêché de Strasbourg. Poppon, dans un excès d'humilité malentendue, eut recours à ce que nous ne pouvons nous empêcher d'appeler un mensonge pour motiver son refus, tant il est vrai que les plus saints sont toujours hommes; il fit croire à l'empereur que sa naissance avait un caractère odieux, prévu par les canons, qui ne permettaient pas dans ce cas d'être promu à l'épiscopat. Conrad ayant reconnu la fausseté de ce qu'il lui avait dit, lui en fit de justes reproches. Il ne fut pas pour cela moins édifié de l'intention qu'il avait eue, et il le chargea de réformer encore plusieurs monastères. Baudoin, comte de Flandre, souhaita aussi qu'il fût abbé de Saint-Vaast d'Arras, après la mort de l'abbé Jean. Notre Saint résista d'abord et finit par accepter. Il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par les moines qui le connaissaient et l'aimaient depuis longtemps. Il lui fut donc facile de faire fleurir la discipline monastique dans cette maison. Il en confia bientôt le gouvernement à Emmelin, parce qu'il savait que la fin de sa vie approchait, et se rendit au monastère de Marchiennes, dont il était aussi chargé. C'est là que ses fatigues, ses austérités et la vieillesse le firent tomber dans une maladie mortelle. Il se fit administrer l'onction des malades par Everheim, abbé de Hautmont, qui le fut depuis de Blandenberg à Gand, et qui composa l'histoire de sa vie. Le Saint fit ensuite étendre à terre son cilice, y descendit pieds nus, et, s'y prosternant, il commença lui-même l'antienne : «Saints, venez à mon secours; anges, venez à ma rencontre». Il récita ensuite les litanies des

agonisants, auxquelles répondaient les assistants, puis, après diverses recommandations qu'il fit à ses enfants, il dit : «Seigneur, si je suis véritablement converti, donnez-m'en une marque en m'appelant à vous le jour de la Conversion de saint Paul, qui sera demain». Il fut exaucé, et mourut le 28 janvier de l'an 1048, âgé de 70 ans.

Son corps fut transporté au monastère de Stavelot, où il avait choisi sa sépulture. Il répandait une agréable odeur, comme si son âme, avant de quitter le corps, lui eût laissé le parfum de ses vertus. On l'enterra avec ses habits sacerdotaux, tel qu'il était quand il célébrait les saints mystères, et l'on mit sur sa poitrine un calice et une lettre que son maître, l'abbé Richard, lui avait autrefois écrite sur la charité. Il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1